

Culture

FESTIVAL A Paris et dans toute la France, la troisième édition du Printemps des poètes

Ecoutez la chanson bien douce...

« Ecoutez la chanson bien douce qui ne pleure que pour vous plaire/Elle est discrète, elle est légère/Un frisson d'eau sur de la mousse. » Vous reconnaissez Verlaine. Vous entendez Léo Ferré. « *Souviens-toi de la chanson bien douce* », vous dit la troisième édition du Printemps des poètes qui, jusqu'au 1^{er} avril – et bien au-delà –, va enflammer le pays des crépitements de Bengale de mots harmonieux et rares ou simples comme eau de source, des mots choisis et exquis, des rythmes, des rimes, des sonorités troublantes, apaisantes, familières ou étranges de ce que l'on nomme « poésie ».

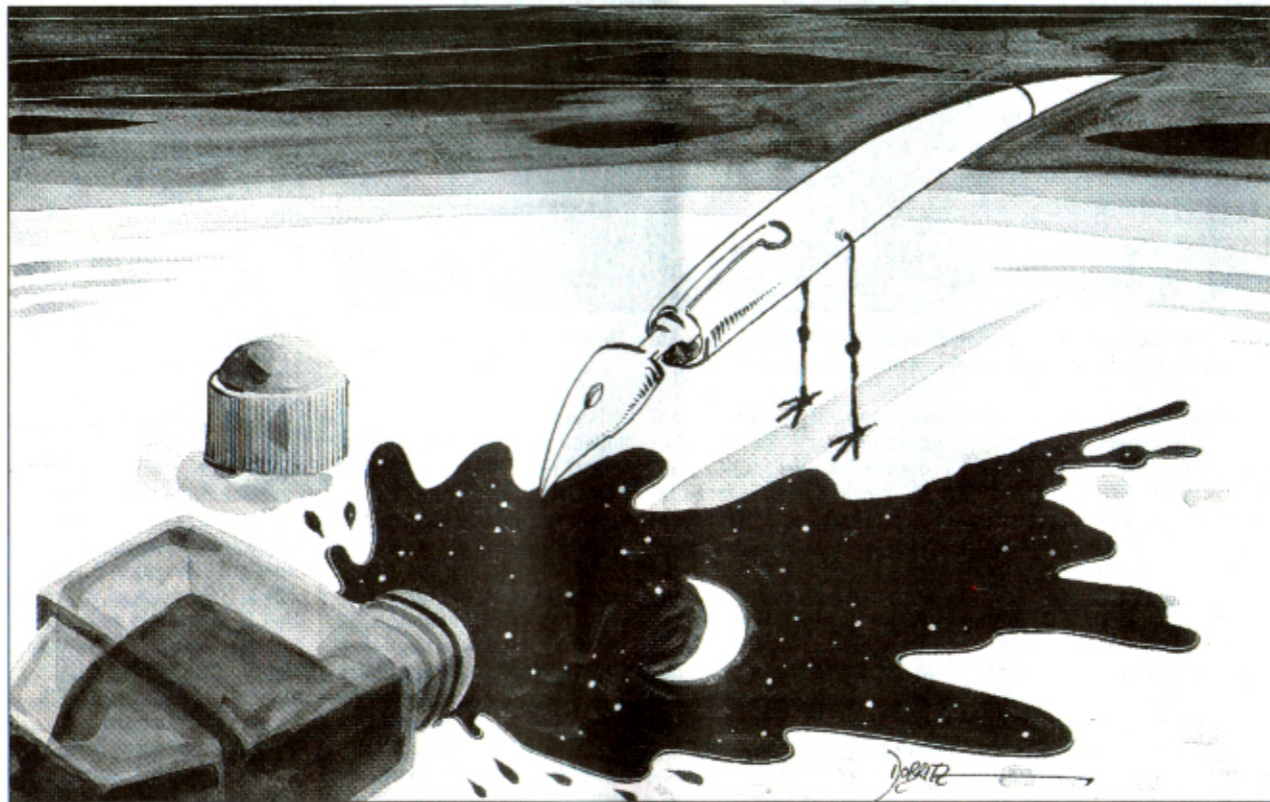
Cette année, ces mots seront accrochés aux délicates portées de compositeurs inspirés. Chanson, poèmes mis en musique, une fête. Une fête encore et qui marche ! Il y a trois ans en effet, à l'initiative du ministre de l'Éducation nationale et avec le soutien du ministère de la Culture, fut lancée la première édition de cette manifes-

tation dirigée par Emmanuel Hoog. Elle connut immédiatement un succès étonnant. Elle répondait à une attente. Elle correspondait aux aspirations profondes des citoyens et d'un public potentiel amateur – on le constate depuis des années dans le monde du théâtre – de lectures, de découverte de textes, de relations de proximité avec les auteurs, les acteurs.

D'ailleurs, un sondage effectué il y a tout juste un an (*) laissait apparaître un attachement profond à la poésie et à la question : « *Diriez-vous que la poésie peut aider à être plus heureux ?* », 54 % des personnes interrogées répondaient « oui ».

Oui. Les Français aiment la poésie, croient à ses pouvoirs bienfaisants, connaissent des poèmes par cœur – le plus souvent ceux qu'ils ont appris à l'école – et n'hésitent pas à rimaitter gentiment, qu'ils soient adolescents ou adultes.

Leurs poètes préférés sont La Fontaine et Hugo, à quasi-



égalité. Puis viennent Baudelaire, Verlaine, Rimbaud. Au XX^e siècle, ils choisissent le fraternel Prévert, Louis Aragon, Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau et Paul Eluard.

Dans cette liste scintillante, beaucoup de poètes qui, justement, c'est donc le thème de cette année, ont été mis en musique. Quand ils n'ont pas eux-mêmes écrit d'immortelles chansons. Mais c'est aussi la musique même des poèmes, la musique même de la langue, qui affleura et partout les initiatives ont éclor. Nous ne vous proposons aujourd'hui un premier aperçu d'une programmation foisonnante qu'accompagne un remarquable effort éditorial, dans le domaine du disque comme dans le domaine du livre. Dès ce week-end, la fête a commencé et sera officiellement lancée vendredi prochain dans la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare. A 11 heures, en présence de Catherine Tasca et de Jack Lang, une pléiade d'artistes mis en scène par Jérôme

Savary dira ou chantera des poèmes sur le thème du voyage, et le livre spécialement édité par le ministère de l'Équipement avec les Aéroports de Paris, livre qui regroupe des poètes contemporains qui ont célébré le voyage, sera remis à l'assistance. Jacques Bonnaffé, Robin Renucci, Claude Piéplu, Jean-Louis Murat, Angélique Ionatos, André Dussollier, Martine Pascal, Jean-Claude Dreyfus, entre autres, tous seront là pour dire, lire, chanter les poètes qu'ils aiment.

En amont, en aval, nombreux sont les autres rendez-vous. Au fil des jours, nous vous signalerons les plus étonnants, les plus amusants, les plus insolites, du faste des théâtres aux zincs des bistrot.

A. H.

Pour télécharger le dossier de presse, les photos, toutes les informations cliquez : www.printempsdespoetes.com

* Sofres opinion, du 23 au 25 février 2000, 1 000 personnes.

De l'âge d'or à la conspiration du silence

Bertrand Dicale

Cora Vaucaire rappelle volontiers que, juste après-guerre, les chanteurs qui aimaient leur art n'auraient jamais chanté deux fois la même chanson à la radio. Quant au cabaret, chacun voulait un peu d'originalité et ne connaissait pas nécessairement un parolier habile. Il fallait donc beaucoup de chansons nouvelles. Alors s'est généralisée une pratique rarissime avant-guerre en dehors de la musique classique : mettre en musique des

poèmes. Ainsi, en 1949, Jean-Paul Sartre lui-même aide Juliette Gréco à choisir dans sa bibliothèque ses premières chansons : *Si tu t'imagines* de Raymond Queneau et *L'Éternel Féminin* de Jules Laforgue. Puis il l'envoie chez Joseph Kosma pour en faire composer la musique.

Ces noces du poète et du chanteur connaîtront leur âge d'or dans les années 50. C'est la grande gloire de Prévert et Kosma, inspirés dans leur entreprise par Brecht et Weill : *Les Feuilles mortes* créées par Cora Vaucaire, puis « tube » avec Montand, sont le prélude d'une gloire gigantesque.

L'époque est aussi celle de la révolution des appropriations magnifiques, dont le sommet est peut-être en 1957 l'adaptation par Léo Ferré d'extraits des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Suivront Verlaine, Rimbaud, son oratorio *La Chanson du mal-aimé* d'après Apollinaire et ses extraordinaires adaptations d'Aragon, qui feront du poète un auteur connu du très grand public. L'auteur d'*Est-ce ainsi que les hommes vivent* écrira d'ailleurs : « Il faudra réécrire l'histoire littéraire un peu différemment à cause de Léo Ferré. »

On en a d'ailleurs l'occasion avec ce Printemps des poètes, puisque Universal a décidé de plonger dans les archives de Philips, Fontana et Barclay pour rééditer vingt-quatre disques de poètes chantés par les plus grands noms de la chanson française, dont quelques références inédites en CD : Juliette Gréco qui chante Mac Orlan, Francis Lemarque chantant Francis Carco, Catherine Sauvage interprétant Aragon, Glenmor qui chante Morvan Lebesque, Georges Brassens chantant Bruant, Colpi, Musset, Nadaud et Norge. Floraison magnifique augmentée des disques classiques de Léo Ferré, Jean Ferrat-Aragon, Yves Montand-Prévert, les Frères Jacques-Prévert ou Henri Salvador-Vian...

L'enthousiasmante vague de rééditions Universal des années 50-60, « L'Esprit poète », nous rappelle, hélas, que le show-business d'aujourd'hui a complètement marginalisé la chanson de poète, condamnée aujourd'hui à l'autoproduction. Le règne des auteurs-compositeurs-interprètes est



Léo Ferré félicité par Louis Aragon et Elsa Triolet à Bobino le 9 janvier 1969. (Photo AGIP.)

sans partage, l'époque n'est plus à l'érudition, les nouvelles formes musicales peinent à adopter le mètre régulier des

exceptions. La passion poétique devient une conspiration. C'est en dehors des canaux habituels qu'une poignée de

chanteurs continue de faire vivre la parole des poètes : disques auto-produits, petits labels, circuits

La chanson de poète est condamnée aujourd'hui à l'autoproduction

poètes, l'étiquette « littéraire » est détestée par les responsables du marketing... Alors, la poésie fait silence. Julien Clerc, qui adapte Marceline Desbordes-Valmore ou Jean de la Ville de Mirmont, Lio, qui enregistre tout un disque de chansons de Prévert, sont des

de distribution parallèles sont le vecteur d'une poésie chantée qui s'intéresse à des auteurs que n'ont pas pratiqués les prestigieux aînés. Ainsi, on notera le nombre des adaptations de René-Guy Cadou, mort en 1951 à l'âge de 31 ans. Outre des poèmes ré-

gulièrement mis en chansons çà et là (par Philippe Forcioli, notamment), Cadou a été célébré par son compatriote breton Manu Lann Huel (un album très maritime, très nocturne, très beau, enregistré en 1993, chez Keltia Musique), par le rêveur obstiné Morice Bénin (plusieurs disques, actuellement épuisés) ou, tout récemment, par Martine Caplanne dans un album chaleureux, humble et grave (*Aller simple*, chez MSI).

Mais, alors que quelques directeurs artistiques de maisons de disques osaient dans les années 50 soutenir leurs artistes dans la recherche d'auteurs neufs, le métier d'aujourd'hui ne suit guère les aventures du verbe. Il faut se réfugier dans l'autoproduction si l'on aime les poètes. Ainsi, François Matuchet chante Andrée Chédid, belle poétesse à la fraternité généreuse. Son disque, tout éclairé d'une vaste chaleur de joie et de compassion, n'est disponible que par correspondance. De même, l'étonnant album de Pierre Litoust, qui a adapté la sévère poésie d'Alain Bosquet dans des chansons d'une grâce impérieuse, ne se trouve que dans quelques rares magasins. La langue fière et circonspecte de Bosquet est ici servie par des mélodies volontiers majestueuses, par une élégance d'intentions qui mériterait d'être plus largement diffusée.

François Matuchet chante Andrée Chédid, disponible au 05.65.31.25.14 ; Pierre Litoust chante Alain Bosquet, disponible au 01.43.87.28.52. Les vingt-quatre disques de la série « L'Esprit poète » d'Universal seront en magasin le 20 mars.

Le retour de Seghers

Armelle Héliot

Seghers. Est-il plus beau nom en matière d'édition des poètes ? C'est un poète, Pierre Seghers, qui lança, en 1945, ces petits livres simples et précieux au format carré que chacun serre amoureusement dans sa bibliothèque pour peu qu'il en possède quelques-uns. Ou beaucoup plus. Pas moins de 250 titres composent le plus beau paysage de la poésie mondiale. Mais avec le temps, la collection s'éteignit. Il fallait un poète pour la faire revivre. C'est Alain Veinstein qui a repris le flambeau en septembre dernier et « Poètes d'aujourd'hui » revit comme revit le beau nom de Seghers. Alain Veinstein l'explique, son travail suit plusieurs axes car une collection qui a 52 printemps et quelque appelle reverdie, bouturages, soins particuliers.

« Rééditer est un premier devoir, rééditer les grands textes qui ne sont plus disponibles en les actualisant ; certaines monographies ont vieilli, sont épuisées, ou bien les auteurs ont repris leurs droits. Ainsi j'ai demandé à Vincent Layet, un tout jeune homme de 22 ans, de composer un nouvel André Dubouché. Nous allons également faire une nouvelle édition de Mallarmé. C'est Roger Laporte qui la conçoit. » Le format est toujours carré, les couvertures, de couleurs vives, l'accompagnement iconographique, soigné. L'autre travail d'Alain Veinstein, c'est de compléter le catalogue : « Par exemple, n'y figurent ni Celan ni Beckett, et il est évident qu'ils ont leur place dans la collection. »

Mais c'est aussi de l'ensemble

de Seghers qu'anime l'auteur de *L'Accordeur* (Calmann-Lévy) : « L'autre volet de mon travail d'éditeur concerne les anthologies, et nous venons de publier, à l'occasion du Salon du livre, une anthologie de la poésie allemande contemporaine. » Trente poètes, cinq textes chacun, qui se déploient de 1990 à 2000. « On ne comprend pas un écrivain en un seul poème. » Une autre façon de saisir le pays de Goethe et son histoire jusque dans ses pans ténébreux, c'est la publication de *Mondes* de Gertrud Kolmar, cousine germaine de Walter Benjamin, morte à Auschwitz en 1943, et dont, au même moment, Christian Bourgois publie la correspondance. « Jacques Lajarrige, qui a établi notre édition, a suivi l'ordre que Gertrud Kolmar avait choisi, ce qui n'est pas le cas dans l'édition allemande de ce livre qui est une petite merveille. »

Enfin Alain Veinstein rêve de lancer avec l'éducation nationale une collection qui s'appellera *Poésie d'abord*, que des lycéens eux-mêmes préféreront et qui sera nourrie de travaux d'ateliers.

En mai paraîtront chez Seghers *Noir devant* de Jean-Pierre Milovanoff et *Météoriques*, d'un inconnu, Gérard Haller, un journal d'observation du ciel et de la terre. Quant à lui qui écrit des romans bouleversants et des poèmes envoûtants, il publiera au Mercure de France *Tout se passe comme si* et chez Farrago *Bonnes Soirées*. Deux veines qui s'enlacent dans *Violante*, repris chez Folio.

Premiers titres : Ponge par Sollers, Baudelaire par Luc Decaunes, Apollinaire par Daniel Oster, Arthur Rimbaud par Lionel Ray. Chaque volume, 88 F.

LES SIGNATURES DU FIGARO AU SALON DU LIVRE

Stand : E 118 - F 117

LUNDI 19 MARS

15 heures

Laure BUISSON
Valérie LEJEUNE

16 heures

François TAILLANDIER